

Matériel dernier cri pour faire parler les dépouilles

HUG Le service où sont pratiquées les autopsies a été entièrement rénové. Il intègre des outils parmi les plus modernes du monde.

Il y a une vie après la mort. En tout cas aux Hôpitaux universitaires genevois. Le service de pathologie clinique, qui analyse les décès naturels, et celui de médecine légale, qui s'intéresse aux morts violentes, pratiquent en moyenne 350 autopsies par an. Des actes précieux dans le cadre d'enquêtes criminelles notamment. Pour rester performante, l'unité s'est dotée d'outils ultramodernes, inaugurés hier.

Parmi ceux-ci, un scanner entièrement consacré à l'examen des dépouilles. Après qu'un liquide a été injecté dans le corps, il permet d'observer des lésions invisibles



KEYSTONE

Tous les corps accueillis en médecine légale sont passés au scanner.

jusqu'ici et de mieux comprendre un décès. Une technologie «révolutionnaire», selon le chef de l'imagerie forensique, que seuls six centres dans le monde exploitent ac-

tuellement. Autre nouveauté, la création d'une salle ultrasécurisée où peut être pratiquée l'autopsie d'une personne atteinte d'un virus mortel très contagieux, par exemple. -TP1